



# LA IMAGINACIÓN DEL FUTURO

## ENTRETIEN AVEC MARCO LAYERA

### **Le théâtre est-il à votre avis le meilleur outil de la politique ?**

Marco Layera : Je pense que le théâtre est loin d'être le meilleur et le plus efficace des moyens d'action. Au contraire, je pense même que sa gamme est assez limitée. Il existe d'autres outils ou actions réellement plus efficaces mais qui n'ont bien sûr pas le glamour ou la reconnaissance de notre profession. De ce point de vue, j'assume ma lâcheté et mon confort. Si je devais être radicalement engagé, je ne ferais pas de théâtre. Je serais dans la rue où le son des balles n'est pas enregistré et où le décor n'est pas en carton. Parfois, aujourd'hui, je pense que s'occuper de l'art revient à tourner le dos au monde. Il est facile de parler des atrocités de l'humanité avec un verre de champagne à la main, puis de recevoir des applaudissements pour cela.

### **Que reprochez-vous aux formes actuelles et dominantes de l'art ?**

À l'évocation des tragédies de l'homme, notre tradition théâtrale a imposé un ton sérieux, lourd ou monotone. Le théâtre, dans notre pays, est souvent perçu comme une discipline artistique supérieure, pleine de solennité et de formalité, presque lyrique. Cela lui confère en définitive quelque chose de grave. Je crois nécessaire de lui manquer de respect, en lui insufflant une fraîcheur et une audace qui le renouvelle. Rien n'impose qu'on continue à évoquer les grands thèmes de l'humanité dans un lieu aride et obscur. Le théâtre peut amuser et ne pas être superficiel. Aucune opposition n'existe entre le fait de faire réfléchir et celui de faire rire ; ces termes ne sont pas dichotomiques. D'autres points de vue peuvent s'ouvrir : ceux de l'ironie, de la cruauté, de l'absurde et de l'humour. Ils ont un pouvoir beaucoup plus inquiétant et corrosif, et qui en somme font réfléchir. Par ailleurs l'ordre des choses a changé et le théâtre doit établir une relation avec son présent. Il a une capacité de confrontation avec son dehors. En premier lieu, nous ne pouvons pas continuer à imiter des formes et des discours artistiques passés ou dominants. Ils ont répondu à d'autres temps ; aujourd'hui ils ne sont plus à la hauteur de la situation. La tragédie et le drame nous invitent à leurs obsèques ; notre époque en fait des formes dramatiques ingénues et ridicules. Comment jouer une tragédie, quand l'authentique, celle qui se déroule à l'extérieur, nous gouverne grossièrement ? Comment y faire face depuis un cube de murs noirs, éclairé par une lumière artificielle et habité par des menteurs ? Comment exercer depuis cet endroit une pression sur la véritable scène politique ?

### **Qu'est-ce que la subversion selon vous, et à quoi mène-t-elle ?**

Pour moi, la subversion est une capacité à modifier l'ordre établi. Je pense que l'art a perdu ce potentiel. La question qui se pose est : comment la retrouver ? C'est le grand défi de notre génération : être en mesure de générer de nouvelles réflexions qui questionnent et transfigurent la réalité. Cela peut paraître scandaleux, mais il est peut-être temps pour le spectacle de s'interroger sur le système démocratique, sinon sous son toit, se consolidera la brutalité du modèle néolibéral.

### **Vos spectacles tournent autour de l'idée de changer le monde. Comment le théâtre peut-il y participer ?**

Ma formation académique m'a inculqué la relation inaliénable entre les pratiques artistiques et les pratiques sociales. D'autre part, elle s'inscrivait dans une longue tradition nationale de l'art socialement engagé. J'y ai acquis une éthique, une conception du devoir de l'art. Ainsi formé, j'accorde au travail théâtral une grande responsabilité politique et j'ai un ardent désir de changer la société grâce à lui. J'aimerais croire en ces paroles et prétendre que le poids du postmodernisme n'est pas tombé sur mes épaules, que les idéologies ne sont pas mortes. Mais ce que j'avance est illusoire, naïf et même absurde. J'appartiens à une autre génération sans causes et aux convictions perméables. Mais cette conscience me donne une certaine lucidité pour réaliser les contradictions que connaît ma génération : nous obéissons à un patrimoine culturel de la philosophie et de l'éthique qui ne correspond apparemment pas à la réalité de notre époque. C'est ma profonde conviction et mon impulsion créatrice me conduit à mettre en cause chaque jour mon travail, mes convictions, ma nostalgie rêveuse et héritée. Un théâtre, aujourd'hui ? Un outil d'échange social ? Un théâtre politique ? Est-ce nécessaire ? Est-ce utile ? Sommes-nous utiles ?

### **Dans *Tratando de hacer una obra que cambie el mundo*, vous tournez en dérision les espoirs des « derniers romantiques ». Quelle place donnez-vous à la désillusion dans votre théâtre ?**

Une grande place, parce qu'elle fait partie de mon histoire. J'appartiens à une génération absolument désabusée, déçue par nos parents, par nos références, par ceux qui annonçaient « fraternité, égalité, solidarité », par ceux qui nous ont appris à rêver, à espérer, par ceux qui ont cru à un pays qui se distinguerait et que la restauration de la démocratie a usé, qui ont été trahis, qui nous ont trahis, ceux qui se sont installés dans leurs sièges officiels et qui ont renié ce qu'ils nous ont appris, en consacrant un système exclusivement administratif, ne laissant que des parias satisfaits dans un pays qui ne nous appartient pas. Comment ne pas être déçu ?

### **Quel changement essentiel voudriez-vous opérer dans le monde actuel ?**

Essentiellement tout.



### **Avez-vous une idée précise du monde que vous lui substitueriez ?**

J'aspire à un monde idéal dans une perspective humaniste. Mais pas tellement idéale puisque si nous y parvenions, je n'aurais pas de sujets pour mes spectacles, je n'aurais pas de quoi parler et le plus probable serait que je m'occupe d'autre chose. Pour le théâtre que je fais, il est nécessaire que le monde fonctionne mal. C'est paradoxal, mais certain.

### **Envers qui ou quoi éprouvez-vous le ressentiment qui donne son nom à votre compagnie ?**

C'est un ressentiment envers ceux qui ont fait de notre pays un conclave bananier et envers ceux qui nous ont appris à rêver d'un pays plus juste et solidaire, et qui nous ont trahis. Le Chili n'a pas beaucoup changé. Nous sommes loin d'être ce pays « démocratique, divers et justement développé » que quelques voix officielles annoncent à l'extérieur. Notre pays et le monde sont établis de telle façon que certains seulement en profitent. Cela ne scandalise plus personne, nous nous habituons à être indolents envers l'autre (les basses classes immigrantes, le peuple palestinien, l'Afrique, etc.). Je crois que cette indifférence est permanente et touche un grand nombre de personnes qui la subissent. C'est ainsi qu'elle génère un ressentiment, une haine, une frustration et des émotions de grande violence qui peuvent être le germe d'un mouvement social, comme l'a été celui des étudiants dans notre pays il y a quelques années.

### **Vous êtes né en 1977. Quel est votre rapport personnel aux années Allende ?**

J'ai vécu presque toute mon enfance dans une dictature. Évidemment, mes parents m'ont raconté les événements historiques qui l'ont provoquée ; ce qui se résume à grands traits aux années de l'Unité Populaire et au coup d'État de 1973. Durant cette période, en accompagnant ma mère dans diverses manifestations, j'ai été témoin de la violence des militaires. Avec mon point de vue d'enfant, j'ai dénigré la dictature et admiré son contrepoint, incarné dans la figure de Salvador Allende, martyr populaire, qui incarnait une révolution démocratique et pacifique. Maintenant, ma génération, celle devenue adulte dans la période post-dictature, apporte la controverse. Nous avons un regard plus critique sur le passé, nous le réévaluons pour comprendre le présent. Nous posons des questions nouvelles, des questions douloureuses qui peuvent incommoder mais nécessaires. Ce rêve valait-il la peine contre dix-sept ans de dictature et de violence ? Ou contre les vingt-cinq années de « transition vers la démocratie » pendant lesquelles le système néolibéral s'est consolidé ? Cette utopie était-elle possible ? Pouvait-elle se réaliser dans notre pays ? Ou n'a-t-elle été que le caprice d'un président bourgeois ?

### **Quelles en sont les traces dans la politique actuelle du Chili ?**

Elles sont notoires. Notre pays est absolument divisé, socialement et idéologiquement. Un même territoire est habité par des groupes humains aux idéaux sociaux très distincts et inconciliables. Un groupe bénéficie encore des bontés de la dictature et de son legs et plaide pour le *statu quo* du système politique, économique et idéologique. Un autre, représenté par des milliers de Chiliens, est descendu dans les rues ces dernières années pour exprimer son mécontentement et exiger des changements profonds dans le système. Des étudiants, des activistes, des Araucans et des minorités sexuelles font émerger un nouveau mouvement social, duquel les vraies nuances de notre pays ressortent, en laissant entrevoir l'actuelle transformation de notre société. Les moteurs de ces aspirations sont sans doute les jeunes, cette génération qui est née autour des années 1980 et 1990 dans un contexte où le débat social était assoupi du fait des transactions et de consentements politiques réalisés par les générations précédentes.

### **Qui compose la Re-sentida ?**

La compagnie est composée de Benjamin Westfall, Pedro Muñoz, Carolina Palacios, Nicolás Herrera, Carolina de la Maza et Diego Acuña, tous acteurs. Pour certains, nous avons été compagnons de cours, les autres ont été mes élèves ou je les ai connus en les dirigeant dans d'autres spectacles. Des artistes invités collaborent également, parmi eux le dessinateur Paul de la Fuente avec qui nous avons travaillé d'une manière soutenue ces quatre dernières années.

### **Comment travaillez-vous concrètement ? Les textes sont-ils préécrits, ou le spectacle s'élabore-t-il directement au plateau ?**

Avant d'initier les essais avec les acteurs, j'entreprends un processus de recherche personnelle dans lequel l'idée générale du spectacle est encore limitée, et qui brasse de la matière de toute sorte – des scènes déjà terminées, des ébauches, des images, des situations, des phrases libres, etc. Ce socle, je le livre le premier jour de répétition et il nous sert de guide pour le travail à suivre. Nous entamons tout de suite à partir de ce matériau un travail d'improvisation et d'écriture de la part des acteurs. Du croisement de ces deux processus naît un autre matériau textuel, celui que j'ai l'habitude de réélaborer et de fixer comme le texte définitif du spectacle, mais qui est toujours susceptible d'être modifié au cours de la création.

Propos recueillis par Marion Canelas.

68<sup>e</sup>  
ÉDITION

Tout le Festival sur [festival-avignon.com](http://festival-avignon.com)  
f t i s #FDA14



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.